L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 3 JUIN 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 3 JUIN 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 36 rue du Canal : Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Les assurances pacifiques de l'Allemagne.

Ce que l'on a appelé, poliment, la retraite de M. de Bismarck, et qui n'est, en réalité, qu'une chute sans relèvement possible, une disgrâce complète, a produit, en Allemagne, une double révolution ; à l'intérieur, dans les relations de l'Etat avec les citoyens ; à l'extérieur, dans les rapports du pays avec l'étranger. Au-dedans, une direction moins âcre, moins acerbe; la main du gouvernement se tendant, d'une façon plus ou moins franche, plus ou moins fraternelle, vers les travailleurs, sur lesquels il braquait, jadis, sans pitié, les canons de ses carabines ; le désir d'apaisement succédant à l'esprit de résistance. Au dehors, l'axe de la diplomatie se déplaçant légèrement ; l'aiguille inclinant du sud vers le nord ; la triple alliance un peu ébranlée et faisant place—on le dit du moins—à une entente plus ou moins vague entre l'Allemagne et la Russie; par contre, un commencement de retour aux cordiales relations d'autrefois entre l'Italie et la France. Partout, les déclarations pacifiques s'accentuant, chaque jour, davantage.

A voir ce qui se passe, un étranger croirait voir l'Europe à la veille d'un désarmement général. Rien de pareil. L'Allemagne se hâte d'augmenter l'effectif de son armée. Il paraît que la France a eu l'idée de faire, dans ses forces de terre, quelques changements qui lui permettraient de mettre sur pied quelques centaines d'hommes de plus ; vite, il faut que l'empire d'outre-Rhin enchérisse sur ce qu'a fait sa voisine républicaine. Notons que celle-ci n'avait agi que parce que l'Allemagne avait accru son effectif avant elle. A ce compte, il n'y a pas de raison pour que les armements ne grossissent pas constamment, jusqu'à ce qu'on ne trouve plus d'hommes à enrôler, ni à droite, ni à gauche.

Comme il se trouvait, dans le Reichstag, des récalcitrants qui s'opposaient à l'augmentation constante de l'armée—augmentation qui épuise graduellement, les ressources financières et matérielles du pays, on a eu recours, comme toujours, dans les occasions extraordinaires, au vieux comte de Moltke, que l'on fait infailliblement apparaître, dans ces circonstances, comme un diable sortant tout à coup de sa boîte, pour effrayer les enfants. L'effet ne rate jamais.

Peu rassurant, en vérité, le langage du vieux capitaine. "Il n'y a plus de guerres, de gouvernement à gouvernement—dit-il—mais de peuple à peuple; ce sont les masses et les races qui vont se ruer les unes contre les autres et se feront une guerre d'extermination qui, pourra durer sept ans, peut-être même trente." Comment résister à de semblables menaces!

Ils ont une singulière façon d'exprimer leurs idées au Reichstag. M. de Caprivi devait intervenir, lui aussi, à titre de chancelier, dans ces singuliers débats. Le socialiste Liebknecht demandait le désarmement, comme le seul moyen d'arrêter le mouvement d'émigration que la peur du service au fait que grandit, de jour en jour; il lui a été répondu que l'augmentation de l'effectif était plus nécessaire que jamais, dans l'intérêt même de la conservation de la paix. "Cette augmentation—a dit le chancelier—était une assurance contre l'incendie." Comment ne pas se laisser persuader par un aussi éloquent langage!

Ce n'est pas tout : l'Empereur, qui ne peut pas monter à la tribune du Reichstag comme un simple représentant progressiste ou libéral, éprouve le besoin de faire des discours extra-parlementaires, et il ne ménage pas ses termes contre ceux qui continuent à troubler la paix : "ils recevront les coups allemands, comme cela ne s'est jamais vu depuis cent ans. Quiconque osera toucher à nos provinces de l'Est, verra que ma force et ma puissance sont des *rochers de bronze*."

Si ces effrayantes menaces aux ennemis de l'Est, ont un sens; si elles s'adressent à quelqu'un, c'est à la Russie. Comment accorder de si singulières paroles avec le rapprochement dont on nous entretient, depuis quelque temps, entre le czar et Guillaume II?

Voilà, convenons-en, des assurances pacifiques d'un étrange caractère; elles sont à faire trembler ceux qu'elles ont pour but de rassurer. Le général von Caprivi, qui est certainement moins turbulent que son prédécesseur; moins grincheux, à l'intérieur; moins trouble-fête, à l'extérieur—a dit, il y a quelque temps, un mot qui, s'il avait une portée réelle, le relèverait aux yeux des honnêtes gens de tous les pays: "Il faut s'attendre, de ma part, à une politique ennuyeuse." Nous serions les premiers à nous écrier: tant mieux; si nous croyions à cette parole. Voilà assez longtemps que les peuples sont sur le qui-vive, toujours le sabre au poing, toujours le doigt sur la gachette de leur carabine, ne sachant jamais s'ils dormiront dans leur lit, la nuit prochaine, s'ils ne s'égorgeront pas, le lendemain, fraternellement, entr'eux, en vertu de cette horrible chose qu'on appelle la politique, laquelle conseille à tenir tout, en état constant d'hostilité, sous prétexte de conserver l'ordre et la paix, parfait; voilà assez longtemps que les nations souffrent, gémissent, s'agitent, se ruinent, pour les brutales fantaisies de M. de Bismarck. Elles ont bien mérité un peu de repos, de tranquillité; elles ne demandent qu'à s'ennuyer, suivant l'heureuse expression du nouveau chancelier, et elles le feraient avec délices.

Malheureusement, nous n'apercevons, ni dans ce qui se dit, ni dans ce qui se passe autour du général Von Caprivi, rien qui annonce la bienheureuse ère dont il nous promet les bienfaits. Nous n'entendons que des paroles de menaces; nous ne voyons que des préparatifs de guerre, et l'on a soin de nous avertir, d'avance que la lutte durera toute une génération. Si, comme l'a dit un membre du Reichstag, il n'y a que l'Allemagne qui "puisse et doive sauver le militarisme", elle s'y prend d'une singulière façon.

Aux enfants, qui ont mal aux yeux, ou aux oreilles, ou qui sont atteints de scrofules, donnez le Sirop Joseph d'Ayer.

DOCTORESSE EN DROIT.—Dans le courant de ce mois-ci, une jeune Roumaine—Mlle Bibesco—soutiendra, devant la Faculté de droit de Paris, deux thèses pour le doctorat en droit. Le sujet de la thèse de droit français, est "De la condition de la mère"; celui de la thèse de droit romain, "Des colonies."

Mlle Bibesco, qui a fait toutes ses études de droit à la Faculté de Paris, a très brillamment passé ses examens de licence et de doctorat, obtenant même des mentions dans les concours annuels.

Elle sera la première doctoresse en droit, en France.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 31 mai :

Cette semaine, nous avons eu un temps favorable à la pousse des plantes; aussi, toutes les récoltes sont-elles en pleine vigueur.

En quelques endroits, il y a eu trop de pluie, et les mauvaises herbes commencent à y envahir les champs. Cependant, jusqu'à cette semaine, il y en avait peu, excepté dans les régions où on avait négligé les champs, parce qu'on était obligé de travailler aux levées, et heureusement les cas sont assez rares.

La canne est plus belle, maintenant, qu'elle ne l'est généralement dans la saison où nous sommes.

Le plant est en parfait état, tandis que les souches, qui ont beaucoup souffert de la gelée du 1er mars, laissent parfois à désirer. Néanmoins, la moyenne est bonne. Tout nous autorise à croire que nous aurons, cette année, une récolte égale à celle de l'an dernier.

Le maïs est, généralement bon; une bonne partie a déjà été sarclée. Il y a eu un peu de maïs gâté par les gelées de mars, mais la masse est en bon état. Nous ferons, peut-être, en Louisiane, la plus abondante récolte que nous ayons jamais eue, de ce grain.

Le riz se comporte bien, presque partout; le rendement en sera abondant. C'est la période critique pour lui; à l'époque où il germe, où il commence à lever, il ne lui faut pas de trop fortes pluies, des eaux trop hautes.

Il n'y a pas, non plus, à se plaindre du coton. Jusqu'ici, le temps a été trop froid pour cette plante, mais, cette semaine, il a fait plus doux. Le grain a repris de la vigueur et le plant est d'un beau vert, indice de santé. En somme, belle et bonne perspective.

—La paroisse Ste-Marie qui, depuis les inondations désastreuses de 1882, avait perdu son prestige de première paroisse de l'Etat pour la récolte du sucre, reprend, peu à peu, son rang. Elle a, cette année, échappé à un grand danger. Si les eaux avaient été aussi hautes qu'en 1882, les pertes auraient été grandes, quoique moindres qu'à cette époque, à cause des levées que l'on a exhaussées, depuis, et qui ont pu lutter contre les eaux de 1884, plus hautes, de plusieurs pouces, que celles de cette année.

Là où la canne a été inondée, cette année, dans la paroisse qui nous occupe, elle a dû cet accident aux fortes pluies et aux outrages qui ont forcé les levées à céder. Sans l'ouragan, les levées de M. John Henderson, sur Avalon, celles de Lockland, au Dr Henry J. Sanders, ou celles de M. G. G. Zenor, sur Moro, ne se seraient pas écroulées. Quoique ayant été inondées, ses propriétés feront encore une demi-récolte, peut-être même davantage.

Au dessous, sur l'Atchafalaya, les quelques propriétés qui ont été inondées, ne feront probablement pas de grandes pertes. L'eau se retire assez rapidement ; n'ayant pas séjourné trop longtemps, elle n'aura pu atteindre la canne, qui pourra reprendre sa pousse après leur retrait. Nous n'avons pas la liste complète de ceux qui ont été victimés, dans cette partie inférieure de la paroisse Ste-Marie, mais nous pouvons citer MM. Davenport, Morey, Norman, Clarke, Zénor et Mme H. Delmas.

Sur le bayou Shaver, le Dr C. B. Darrall a, probablement, sauvé sa récolte, grâce aux levées qui l'entourent.

—Sur la rive ouest de l'Atchafalaya, on n'a pas perdu de cannes—autant qu'on nous avons pu nous en assurer. Nous citons, parmi ceux qui ont échappé, MM. J. N. Pharr, L. S. Clarke, F. B. Williams, Bourdier et Belleisson qui, tous, de ce côté du Tèche, avaient été inondés, en 1882.

Sur la rive est du même bayou, au-dessus de Avalon et de Lockland, ce n'est qu'à force de vigilance et de réparations constantes, qu'on a pu éviter de grosses pertes.

M. Daniel Thompson a perdu quelques cannes.

MM. Foos et Barnett ont tout sauvé, absolument comme en 1882.

Au-dessus, l'établissement Verdun, qui n'avait pas de levées, a perdu une quantité considérable de cannes, y compris la moitié de la récolte de M. G. G. Walker. Son voisin, M. Valentine Schwan avait exhaussé ses levées; il n'a perdu qu'un peu de maïs, qui se trouvait en dehors

—Entre Centreville et Franklin, sur une distance de cinq milles, il a fallu se donner beaucoup de mal pour sauver les levées, à cause des fortes pluies et des vents violents.

MM. Bodin Clawson, Viguerie et Caillouet, Kramer, Lyon et Cooke, Calder, etc., n'ont perdu que fort peu de chose et, toutefois, il y a eu perte.

Au-dessus de Franklin, toujours sur la rive Est, (la rive ouest étant à l'abri de toute inondation possible), les levées ont été maintenues sur Sterling, à M. D. C. McCann; sur Rutledge, à M. C. S. Trimble : sur Oak Bluff, à Mme Edmond Rose; sur Bellevue, à MM. McLaurie, Underwood et Short; sur Anna, à M. Thos J. Shaffer; sur Oakland, au major R. E. Rivers, sur Camperdown, à M. J. King, et sur Oxford, louée par M. Wallet O'Neill ; on n'y a perdu que peu de cannes.

En traversant le bayou, entre Irish Bend et Indian Bend, on arrive à l'établissement de Charenton, où la perte ne s'élève pas au-dessus de la moitié des cannes.

A l'extrémité supérieure de la paroisse, les Pépot et quelques voisins ont été peu victimés, mais ils avaient dépensé beaucoup d'argent et de temps à leurs levées.

De tout ce que nous venons de dire, on verra que peu de planteurs de Ste-Marie ont perdu de la moitié de leurs cannes inondées; qu'ils feront tous une demi-récolte. Quant aux autres, la perte est si minime, qu'ils comptent faire autant de sucre que l'an dernier.

Si nous considérons que, dans tout le reste de la paroisse, dans la plus grande partie de l'Atchafalaya et de Teche, dans la région de Cypremort et dans les prairies, il n'y a eu que très peu de terres inondées, on peut dire que la récolte de cette année sera plus forte que celle de 1889. Ce fait va donner une activité nouvelle à l'industrie sucrière, qui s'appuie sur de grands perfectionnements. Ajoutons que la création des usines centrales des Lignes et Caffery doivent donner, nécessairement, à la culture de la canne, une impulsion qu'elle n'a jamais eue. Voilà la paroisse Ste-Marie, de nouveau, à la tête de l'industrie, dans l'Etat.

—La Louisiane a fait de grands progrès dans le drainage à la tuile, depuis deux ans. MM. Rodrigues, Outland et Cie, les propriétaires de la fabrique de tuiles de St-Bernard ; M. F. L. Deifer, M. Ad Thiel, ont beaucoup aidé par leurs travaux sur les lieux et par les écrits qu'ils ont publié sur la matière. Seulement il faut, dans certaines parties, apporter plus de soin dans le nettoyage des conduits, quand le terrain n'est pas sablonneux. Une seule chose n'est pas encore parfaitement établie : c'est la distance qu'il faut établir entre ces différents conduits. Les avis sont partagés à ce sujet.

L'ex-gouv. Warmoth a 550 acres drainés. Ce sont presque tous des champs semés en cannes; le reste comprend l'orangerie.

Le capitaine J. N. Pharr en a 150, drainés de même. On a fait, sur cette habitation, une expérience intéressante : on a planté les cannes à trois pieds de distance. Plusieurs planteurs sont curieux d'en apprendre les résultats.

Le Meschacébé, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 31 mai :

Voici des détails intéressants concernant le recensement de notre paroisse, recensement que vient de terminer notre concesseur, M. Wm. J. Hart :

Population de St-Jean-Baptiste	11,038
Blanc	4,630
Couleur	6,373
Chinois	32
Indien	3

De ces 11,038 personnes, on compte 5,697 du sexe masculin et 5,341 du sexe féminin. De ces 5,341 du sexe féminin, 2,204 sont de la race blanche et 3,136 de la race noire. Des 5,697 du sexe masculin, on compte 2,426 blancs et 3,271 de couleur.

Le nombre des enfants, des deux sexes et des deux races, âgés de 6 à 18 ans, est de 3,611 personnes.

Il y a 2,124 votants enregistrés, et 299 citoyens qui ne le sont pas.

Le nombre d'étrangers à St-Jean-Baptiste est de 436 personnes, et le nombre des natifs est de 10,602 personnes.

Quant au recensement de chaque ward, le voici :

1er ward	1,160 dont 742 blancs,
2e ward	1,468 dont 612 blancs,
3e ward	1,678 dont 749 blancs,
4e ward	1,942 dont 853 blancs,
5e ward	2,503 dont 1,174 blancs,
6e ward	1,287 dont 500 blancs.

Ces chiffres établissent que le ward le plus peuplé est le 5e ; puis, vient le 1er ward ; puis le 4e ; puis, le 3e ; puis, le 2e ward ; et, enfin, le 6e ward.

L'Interim, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 31 mai :

Les infortunés habitants de la Grande Pointe, chassés de leurs demeures par l'inondation, et obligés de chercher un abri parmi leurs amis demeurant au fleuve, ne sont pas épargnés par les voleurs.

Leur tabac, laissé à la Grande Pointe, devient la proie de ces malfaiteurs. Il y a quelques semaines, plusieurs carottes avaient été enlevées ; lundi dernier, un vol plus considérable a été fait. On a pris à M. Théophile Louque 91 carottes et à M. Joseph Bourgeois 9 presses représentant environ 150 carottes.

Il faut espérer que le misérable qui s'est rendu coupable de ce vol, sera appréhendé et mis dans un lieu où il ne lui sera plus possible de piller.

—Le bureau des ingénieurs a ordonné la construction et la réparation des levées du quatrième district. Les travaux ont commencé, dans ce voisinage, cette semaine. On nous dit que le bureau tient en réserve une somme suffisante pour la construction de la levée Nita, dès que le fleuve se sera retiré.

Un bon travail a été fait à l'extrémité inférieure de la brèche et empêche la levée de se miner.

Mort de Mme Eugène Surgi.—Il est des douleurs dans la vie devant lesquelles le silence s'impose ; et ce n'est qu'après que les larmes ont abondamment coulé, ont parlé leur langage muet, que les lèvres ou la plume reprennent leurs droits. La mort vient encore de faire son œuvre ; elle a fauché, cette fois, au sein d'une famille honorable, honorée, et mis en deuil une nombreuse famille, de nombreux amis. Pour être journaliste, on n'en est pas moins homme ; et si ce n'était pour rendre un pieux hommage à qui le mérite, souvent, bien souvent, voudrions-nous nous soustraire à ce pénible devoir.

Dans la soirée de dimanche dernier, mourait à un âge avancé, une femme dont l'image vivra longtemps, toujours, dans le souvenir, dans le cœur de tous ceux qui l'ont connue, Madame Eugène Surgi.

Sa mort a été si soudaine, si inattendue, que parfois nous nous prénons à nous demander si nous ne sommes pas le jouet d'un affreux cauchemar ; mais hélas ! non, ce rêve n'est que trop réel, car la sainte femme repose aujourd'hui sous la froide pierre tumulaire, et un grand vide s'est fait en cette demeure de la rue Royale, jadis si gaie, dans ce foyer où toutes les joies de la famille ont été goûtées et où vient de s'asseoir la plus cruelle désolation.

La perte de madame Surgi sera vivement ressentie et par ceux qui lui tenaient de près par des liens de parenté, et par ceux dont elle possédait l'amitié et qui se complaisaient dans sa douce intimité. Femme distinguée par le cœur, par l'esprit, la Providence s'emblait l'avoir créée pour qu'elle fît le bonheur, la joie de ceux qui l'entouraient. Nature heureusement douée, à laquelle les souffrances physiques et morales ne portaient aucune atteinte.

Si la maladie dont elle souffrait depuis bien des années et à laquelle elle a enfin succombé, l'affaissait, ce n'était, du moins, que pour un temps, car, bien vite, sa gaîté native lui revenait par bouffées, et alors, elle reprenait ses causeries charmantes, son langage vibrant, coloré.

C'est bien vrai! la Mort a des rigueurs à nulle autre pareille; et si ce n'était la religion, la foi en Dieu, la créature aurait mille fois raison de s'insurger, de se révolter contre ses brutalités. Et puisque la Cruelle avait ainsi décidé de frapper à cette porte, que n'a-t-elle attendu quelques jours—ou sursis, quoi! pour permettre à celle qui devait s'en aller de revoir un fils aimant, aimé, de lui dire un suprême adieu dans une dernière caresse.

Mais ceux qui ont suivi le cercueil hier, diront à l'absent comblen de sanglots ont éclaté sur la tombe de sa bien-aimée mère, combien de fleurs y ont été déposées.

La vie est faite de contrastes. Pendant que le fossoyeur poursuivait sa lugubre besogne, là, tout à côté, gisait une enfant, Mlle Emilie D'Hémécourt, dont la tombe fraîchement ouverte, était aussi parée de fleurs que le temps n'avait pas encore flétries.

Les morts ne sont pas toujours les plus à plaindre. Si la pauvre madame Surgi—n'est plus, est allée dans un monde meilleur réclamer la place que sa vie toute de charité, toute de dévouement lui a préparée; il est des vivants qui souffrent, qui la pleurent, son époux, un homme vénérable, digne de tous les respects, des filles et un fils dont elle était la conseillère, l'amie, l'idole.

Qu'à ceux-là, ces lignes humbles mais bien émues, disent la part que nous prenons à leur chagrin.

L'amitié, charme de la vie,
Peut seule, du malheur alléger le fardeau.

ARMAND CAPDEVIELLE.

Aux capitalistes et autres;—Votre attention est respectueusement appelée à la très grande vente de propriétés foncières les plus désirables et améliorées.

Spécialement cette résidence en briques très élégante et spacieuse, No 113 rue St-Charles, Premier District.

Annoncée comme devant être vendue à l'encan le jeudi, 3 juillet 1890. Voyez l'avis d'encan de D. F. Murphy.

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsépareille d'Ayer.

LES CHEFS FUTURS DES ARMÉES ALLEMANDES SERONT-ILS AUSSI HABILES SUR LES CHAMPS DE BATAILLE QUE LE SONT AUJOURD'HUI LES MILITAIRES AU PARLEMENT?—Si les chefs qui auraient à conduire, en cas de guerre, les armées allemandes sur les champs de bataille, sont aussi habiles tacticiens sur le terrain militaire que sur le terrain parlementaire, ils méritent d'inspirer toute confiance à leurs troupes. Nul ne entend mieux à tourner les difficultés et, au besoin, à les vaincre, à cacher ses mouvements et à dissimuler ses intentions. En 1888, on demandait l'augmentation du nombre des batteries, et on l'obtenait, grâce à ce prétexte que ce n'était qu'une affaire de matériel, les hommes devant être prélevés sur l'infanterie. Aujourd'hui, l'on demande le renforcement de l'infanterie, et l'on donne pour raison la nécessité de combler les vides que l'on a dû y pratiquer, il y a deux ans, pour augmenter le nombre des batteries! On a créé, il y a quelques années, un état-major complet pour deux nouveaux corps d'armée, afin d'en cadrer des troupes prétendûment existantes; aujourd'hui, l'on se fonde sur la création des états-majors pour demander des troupes! Et ainsi de subterfuge en subterfuge. La tactique ne varie pas souvent, il est vrai, mais elle réussit toujours, quoiqu'elle soit renouvelée des enfants qui demandent un peu de beurre pour manger leur pain et ensuite un peu de pain pour manger leur beurre.

UNE PETITE LEÇON.—On lit, dans le *Journal du Havre* :

Un docteur Chavanne, "élopé du suffrage universel", vient d'être nommé au poste de médecin du Sénat. Cette nomination nous remet en mémoire une anecdote qu'on lisait, naguère, dans les journaux de Lyon.

"Le docteur Chavanne, visitant un hôpital de cette ville (l'Hôtel Dieu, croyons-nous), affectait de ne pas prononcer le mot salle en désignant les salles ; par exemple, salle André, au lieu de salle *Saint-André*. La supérieure des religieuses hospitalières lui fit remarquer que ce n'était pas convenable. Il répliqua: "Je n'aime pas les saints." La bonne religieuse ne répondit rien, mais, en quittant le docteur, elle lui dit : "Au revoir, monsieur Vanne?"—"Comment, monsieur Vanne?"—"Oui, monsieur : je n'aime pas les chats."

EST-CE VRAI?—Le bacille de la diphtérie est découvert. On lui a même donné le nom de Tenellumpes. Ce sont deux savants allemands—MM. Frenkel et Brieger—qui ont fait cette découverte.

UNE CURIEUSE HISTOIRE.—On télégraphie, de Saint-Pétersbourg, à la *Lanterne*, de Paris :

"Dans la ville de Kostoff, sur le Don, vient de mourir un nommé G. Skiermand, qui laisse une fortune de près de deux millions de roubles (environ 8 millions de francs). Skiermand étant mort sans laisser d'héritiers, les journaux font des publications destinées à faire connaître les parents du millionnaire.

"Skiermand était un original dans toute l'acceptation du mot. Il vivait retiré dans son hôtel avec sa maîtresse et un ours de forte taille! Tous les trois buvaient énormément d'eau-de-vie. Après dîner, Skiermand, qui était un véritable hercule, luttait avec son ours aussi saoûl que lui! Mais un de ces derniers jours, l'ours plus furieux ou plus saoûl que de coutume, engagea la lutte pour tout de bon : lutte terrible, lutte pour la vie, dans laquelle l'homme eut raison de la bête. Mais Skiermand, qui avait réussi à étrangler son adversaire, en avait reçu de profondes blessures. Il en est mort. Morale : ne luttez jamais avec un ours saoûl, lors même qu'il serait apprivoisé."

LA DURÉE DU TRAVAIL JOURNALIER, EN FRANCE.—M. Jules Roche, ministre du commerce, a, récemment, adressé une circulaire aux inspecteurs du travail, pour les inviter à veiller, strictement, à l'exécution de la loi du 9 septembre 1848, qui limite à douze heures la durée du travail journalier des ouvriers et qui était tombée en désuétude dans un grand nombre de centres ouvriers.

LES CHIFFONNIERS DE PARIS.—Ils se sont constitués en chambre syndicale.

Depuis l'institution des fameuses boîtes à ordures, leur industrie ne bénéficie plus des mêmes privilèges; les concierges peuvent fouiller à leur aise avant leur passage et, quand ils arrivent plus rien de bon.

En 1872, il y avait environ 4 000 chiffonniers; ce nombre s'est considérablement accru depuis cette époque.

POUR LA JEUNE FILLE QUI AURA LE MIEUX SOIGNÉ SES PARENTS.—L'Académie française est autorisée, par décret, à accepter un legs de Mlle Mercier, qui doit servir à la fondation d'un prix à décerner, tous les deux ans, à la jeune fille qui a le mieux soigné ses parents.

SURGI—Décédée dimanche, 1er juin 1890, à 11 heures 1/4 P. M., à l'âge de 67 ans et demi, MME EUGÈNE SURGI, née Aimée Materre.

TREADAWAY—Décédée hier, lundi, 2 juin 1890, à 11 heures 50 minutes P. M., à l'âge de 44 ans, VEUVE HYPOLITE TREADAWAY, née Angèle Seglun. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, 613 rue St-Claude, entre Port et Musique.

LABARRE.—Décédée hier matin, lundi 2 juin 1890, à 4½ heures, à l'âge de 71 ans, Mme Vve FRANÇOIS PASCALIS LABARRE, née Delphine Pollock. Les amis et connaissances des familles Labarre, Chiapella, Burthe et Pollock et ceux de ses gendres, J. A. Chalaron et D. D. Meyronne, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 10 heures A. M., précises. Le convoi partira du No 63 rue de l'Esplanade, encoignure Royale.

PALLE—Décédée hier matin à 8 heures, à l'âge de 9 ans et 4 mois, MARIE GABRIELLE, fille de feu GABRIEL PALLE et d'ANGÉLINA GÉGOUÈ. Les amis et connaissances des deux familles sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, à 10 heures. Le convoi partira de chez sa mère, coin St-Philippe et Trémé.

De la part de sa mère.

AVIS.

Faillite A. Delvaille & Son.

Nous sommes prêts à payer aux créanciers l'unique dividende de cette faillite.

P. E. THÉARD & SONS,
Avocat et notaires, 54 rue du Camp.
5juin—1fPP.

Société Française du 14 Juillet.

DEUX JOUS DE FÊTE,

Dimanche 13 ..... Lundi 14.

AVIS.

La Société informe le public que le Dimanche, 15 juin, à 1 heure P. M., les privilèges de toute nature, tels que : Bars, Restaurants, etc., seront vendus aux enchères publiques, sur l'emplacement des Fair Grounds.

Cette vente sera faite avec l'usage de telles installations qui pourront exister sur les lieux à l'époque de l'adjudication.

Le Secrétaire,
1er juin—(12) E. HAULARD.

A VENDRE

LE COTTAGE attrayant et désirable, et six lots de terre disposés en un magnifique jardin floral, situé sur un point central, coin des rues Ursulines et Villeré, connu comme la propriété Trévaul. Les améliorations comprennent une résidence de famille, élégante, gracieuse, avec galerie devant, corridor, salon, salle à manger, plusieurs chambres à coucher, dépendances, etc., le tout combinant l'avantage d'une résidence de ville et de campagne.

Pour plus amples détails, s'adresser sur les lieux, ou à E. A. Jourdan, Importers' Bonded Warehouse, coin Conti et Peters 1er juin—8f

AVIS.

Le soussigné a l'honneur de prévenir MM. les membres de l'Association de Bienfaisance des Menuisiers qu'il a été nommé pharmacien de la dite Société. Il remplira avec le plus grand soin les prescriptions qui lui seront apportées.

A. S. FIELD, Pharmacien,
132 Sud-Remparts,
11mai—4dim Près Poydras.

Avondale Cottage.

BAIE ST-LOUIS, MISS.

Pension des mieux tenues et les familles trouveront tout le confort désirable à des prix modérés.

18 mai—1m

VIN GALLEGOS,
50 CENTS LE GAL.
HENRY L. VILLERE
Avec E. Deléry, Pharmacien,
355 Dauphine, coin Kerlerec.
Propriétaire du célèbre "Fébrifuge Indien" du Dr Charles Deléry.
5oct—1an—Dim. Mar Jeu.

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans.
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à laisse à double répétition, semmiere en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.
30 mars—

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TURPIN, Président.
A. BOUREAUX, Vice Président.
JOSEPH A. MINOR, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, sur tous les plus réduits.

DIRECTEURS :
CHAS. T. DUGASON, EDWD. J. BURKE,
PIERRE POUTZ, E. GALLY,
D. FAZIO, A. SCHWEIGER,
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT,
JULES TUPIN, J. LAMOUSSIN,
CHS. TURPIN, J. W. MINOR.

Vous Portez

Un droguer complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté du l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'emploie pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit : "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Avis de société.

M. F. ROUSSEAU, de St-Martinville, Louisiane, devient, à partir de ce jour, un associé dans notre maison. La nouvelle raison sociale sera ROUSSEAU, LATOUR & CO.

28 mai—1 sem LATOUR & CO.

Dr J. PAUL BAYON,
DENTISTE,
BUREAU : RUE BOURBON 125.
4 mai—dim mar jeu

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien,
Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des
Organes Génito-Urinaires,
Et des maladies provenant de débilité nerveuse et physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts côté sud, près Canal les pilules dites : "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.
"Consultations gratuites."
15 déc—1 an

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 - RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc—1 an

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE CONTI, 84.
Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absences, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er juin 1890.

LISTE DE PUBLICATION.

Beaufils, Aimé	Richon, François
Chapelle,	Rixner, Jacques
Chassaigne, John	Roland, fils aîné de
Chéneau Bérouyat Baptiste,	Adéline Fouda
Darousset, (Fa.) née Anne Marie Parfembême,	Rouys, Marie
de la Lande, C.	Royère Pierre, aîné et jeune
Feuillassier, Etienne	Sellenet, Claude, dit père Emilien
Gaudin, Pierre	Sempé, Joseph
Labartère, Jeanne Marie Retourné	Tomella Marie, ou Cusains
Lanne, Gustave	Trajan, Simon
Marcel Adolphe, epoux	Vidéau, Omer, Alexandre
Marty, Jean	
Philippe, Ernest Victor	

LETTRES.

Rauch Emile.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans s'arrangement des